

s'embellissent des charmes et des vertus d'Évangéline, comme elles disaient à ces frères de l'autre province que l'Acadie est vivante, très vivante, et que ses aspirations nationales et sa foi dans l'avenir sont loin d'être une chimère!

Après un cordial adieu-va't de la voix et du geste, aux embarcations qui sortirent les dernières, nous décidâmes de descendre à terre pour visiter l'église neuve et saluer monsieur le curé de la paroisse. Notre patron consentit sans peine à nous servir de *chérone*, et à nous donner toutes les informations désirables:—Cette magnifique bâtisse en pierre de taille avait coûté des sommes énormes; une grande partie de la pierre avait été transportée à grand frais du haut du Miramichi; les meilleurs ouvriers de Québec avaient fait l'ouvrage. "Un pareil bijou d'architecture, messieurs, est assurément une rareté dans nos provinces; la tour seule vaut toute la grande église de Tracadie".

—Le bon curé de Lamec est connu, messieurs; on vante son hospitalité depuis Dan jusqu'à Bersabée. Vous voulez ne faire qu'entrer et sortir, et moi, je vous dis qu'un coup entré vous ne sortirez pas quand vous voudrez. Le vieux presbytère a mille attraits et le maître de céans a le cœur large—large, messieurs. Vous dînez, je vous le promets, et pour dessert on vous donnera, si vous l'aimez, une symphonie de Beethoven, la troisième par exemple, où il y a une marche funèbre qui tire les larmes, ou bien la sixième que j'ai déjà entendue une fois, et au milieu de laquelle s'éleva une tempête qui fait frémir. L'ouragan hurle, des torrents de pluie et de grêle nous foudroyent en pleine figure, le tonnerre gronde, tombe et nous écrase, les bêtes poussent des mugissements épouvantables, tout crie, tout casse, tout croule; et au plus fort de tout le tremblement—les cheveux m'en dressent encore sur la tête—je crus pour un instant que je dégringolais dans l'abîme des horreurs scénipiternelles.

Notre loquace patron allait probablement entamer la dissection d'une troisième symphonie quand monsieur le curé vint lui-même nous ouvrir sa porte et nous souhaiter la bienvenue. Inutile de dire que notre séjour au presbytère fut de tout point conforme aux prédictions du capitaine.

L'affable pasteur nous parla longuement de son peuple qui l'aimait et dont il était aimé. Ses Acadiens de Lamec avaient des mœurs douces et un grand esprit de foi et de religion. Cette église avait été bâtie à grands frais parce que c'était la maison de Dieu.

—Oui, interposait notre patron, et vous n'avez pas quêté dans tous les diocèses pour trouver le *quibus*.

Les boutades du capitaine Lizet, heureuses ou malheureuses, faisaient toujours sourire le bon prêtre, qui continua:

—Retirés comme nous le sommes, blottis au fond de cette anse, derrière ces pointes et ces bois, nous avons peu de relations avec le reste du monde, mais nous n'ignorons pas tout à fait que le progrès est la loi vitale de l'humanité, et je prêche souvent à nos jeunes gens que l'emploi lucratif et sanctifiant du temps et de l'intelligence est la base de tout progrès et de toute prospérité.

—Indubitable, monsieur le curé; je gage que les *pitons* sont rares dans votre canton?

—On n'en voit pas, Lizet. Mes paroissiens cultivent leurs champs et récoltent du blé; ils font leur poisson, et l'expédient à leur propre compte sur les meilleurs marchés. Il est bien malheureux qu'un si grand nombre d'Acadiens se laissent arrêter chez des bourgeois plus anxieux de faire fortune que d'accorder une rémunération honnête et adéquate au travail et aux sueurs qui les enrichissent. Je crois, cependant, que le jour n'est pas loin où les pauvres n'iraient pas se mettre à la découverte de la valeur réelle et exacte de l'ignoble et dégradant piron, et, ce jour-là, messieurs, la répartition des biens et conforts de ce monde pren-

dra une nouvelle direction, le travail honnête et intelligent sera payé ce qu'il vaut, et on en aura fini avec le règne des mangeurs d'Acadien.

—Des gueux, monsieur le curé, des gueux que l'astuce et le vol ont enrichis brusquement.

—Vous voulez rejoindre déjà, messieurs, la flotte joyeuse qui danse et fringue sur la baie. Je conçois votre impatience et je n'essaierai pas de vous retenir. Vous allez prendre part à un cabotage excitant et, sans doute, tout nouveau pour vous. Des courses furibondes où les bonnes marchandes luttent de vitesse et de bon comportement; des bordées près du vent où l'on penche atrocement à la bande; des coups de barre à tribord et à babord qui font faire des caracoles et des zigzags d'ivrogne; des croisements hardis, des rencontres qui frisent, des frolements qui agacent les nerfs; en voilà assez pour donner la chair de poule et faire gigotter le cœur à des terriens comme vous autres. Mais soyez sans crainte; nos gars ont l'œil juste et gouvernent bien.

—Vous avez oublié, monsieur le curé, ces autres bordées un peu mystérieuses, et ces autres coups de barre adroits qui font caracoler vers de belles petites criques où l'on peut, à la dérobée, flirter à mer plane, et roucouler des refrains tendres comme celui-ci, par exemple:

*Sans ton amour, vois-tu Mad'laine,  
Je n'pourrai pas viv'ben longtemps.*

L'horloge allait sonner quatre heures, et le digne prêtre nous retenait encore par le charme et la cordialité de ses entretiens. Nous nous levâmes enfin pour prendre congé et le remercier de sa bonne hospitalité.

—Adieu! mes amis, dit-il en nous serrant la main. Allez finir sur l'eau le jour de la fête des barques; faites connaissance avec notre jeunesse de Lamec, et que Dieu—et Lizet—vous remène l'an prochain.

—Merci, monsieur le curé; mais trop tard, trop tard pour aller sur l'onde nous y prom-promener. Voici les embarcations qui rentrent. Voyez donc comme la mer grossit. À bord, messieurs, s'il vous plaît, et plus vite que ça si vous voulez souper ce soir à la *Hétrière*; la brise se carabine en diable, et ça va fouailler dur en travers.—Portez-vous bien, monsieur le curé; on reviendra l'an prochain.—Embarque, tout le monde. Adieu va't.

A cinq heures nous étions à Shipagan.

A. J. TRUDEL, Ptre.

### QU'EST-CE QUE LA PATRIE?

La patrie, ce sont les voisins avec qui l'on a grandi, joui, lutté, souffert; avec qui on a rivalisé sur les bancs de l'école, sur les bancs du catéchisme, que l'on recontraît le dimanche, réunis aux pieds des mêmes autels, sous la houlette du même pasteur, aux mêmes cérémonies, aux mêmes deuils, aux mêmes fêtes. La patrie, c'est le cimetière où reposent les aïeux, les amis, les frères, les enfants peut-être.

La patrie, c'est la commune, où l'on a défendu les intérêts de Dieu. La patrie c'est l'humble église où nous avons été portés au jour de notre naissance, pour être adoptés par le bon Dieu; c'est là que nous l'avons reçu une première fois, en un jour inoubliable, sur nos lèvres innocentes et frémissantes de bonheur, sous les regards émus de tous ceux qui nous aimaient. La patrie c'est cette langue harmonieuse, dont les mots tombaient tendrement des lèvres d'une mère, pour éveiller nos jeunes cœurs à l'amour du bien, de la vertu, du Bon Dieu; c'est l'incomparable langue *maternelle*.

- SA G

Mgr

de Ma

Il f

évêqu

le 15

C'es

bation

Joseph

Sou

établi

cook,

fondée

orphel

Le

sud du

Carlet

houct

York,

000 à

Mgr

et le c

times.

" M

patrio

rales

tez-m

tre as

de l'E

" Sa

perdo

et reli

dustr

ne et